

INFRASTRUCTURES

Goudomp : pose de la première pierre du poste de santé de Niagha

P. 2



HYDRAULIQUE

Lancement officiel des travaux de deux infrastructures hydrauliques à Richard-Toll

P. 3



CULTURE

Vers la création du prix Alioune Badara Bèye pour le théâtre

P. 7



ENVIRONNEMENT

PARC DE HANN UN SANCTUAIRE EN QUÊTE DE RENAISSANCE

Le parc forestier et zoologique de Hann, un sanctuaire de la biodiversité situé en plein cœur de Dakar, la capitale sénégalaise, accueille au quotidien un public divers d'enfants et d'adultes venus d'horizons divers pour y mener des activités de loisirs, sportives, récréatives ou de ballades au milieu des écosystèmes. Une enquête sur la fréquentation des usagers du parc, menée en septembre 2024 par deux étudiantes stagiaires de l'Institut supérieur d'enseignement professionnel (l'ISEP) de Bignona, révèle que les enfants de 0 à 18 ans qui fréquentent le parc représentent 13, 45%.

LIRE PAGES 4, 5 & 6



NECROLOGIE : DÉCÈS DU KHALIFE DE DAROU MOUHTY À L'ÂGE DE 92 ANS

Louga – Le khalife de Darou Mouhty, Serigne Bassirou Mbacké Anta Niang, est décédé, samedi, à l'âge de 92 ans, appris l'APS de plusieurs sources concordantes.

Serigne Bassirou Mbacké Anta Niang est décédé à Darou Mouhty, à 28 kilomètres de Touba, dans le département de Kébémér. Il avait été intronisé, en 2020, cinquième khalife de Mame Thierno Birahim Mbacké, dit « Borom Darou », succédant ainsi à son frère aîné, Serigne Abass Mbacké.

Né en 1933 à Darou Kosso, village fondé par Mame Thierno Birahim Mbacké, il a passé deux décennies à Darou Mouhty avant d'y assumer d'importantes responsabilités religieuses. Grand érudit, il a notamment exercé pendant plusieurs années les fonctions d'imam de la grande mosquée de Darou Mouhty et a contribué, par ses écrits, à perpétuer l'héritage de son père. Darou Mouhty est une ville religieuse mouride située à 28 kilomètres de Touba, dans le département de Kébémér, au cœur de la région de Louga.



INITIATIVE

■ Par Abou Ndiaye

Bakel – **Le projet d'amélioration de la résilience des écosystèmes et des communautés face au changement climatique (PAREC-CC) veut apporter des solutions à la dégradation des sols et améliorer les conditions de vie des communautés, a indiqué son Coordonnateur national.**



« Dans le tracé de la Grande muraille verte, nous avons une forte pauvreté, des sols fortement dégradés, des conditions de vie et d'existences très difficiles. Ce projet vient en appui à l'Agence sénégalaise de la reforestation et de la grande muraille verte pour pouvoir

inverser les tendances négatives notées sur ce tracé », a déclaré Ibrahima Sall, vendredi, à Bakel (Est). Il s'entretenait avec des journalistes après une visite des périmètres maraîchers du secteur des eaux et forêts et du centre de formation professionnel (CFP2) de Bakel.

Sous la tutelle de l'Agence sénégalaise de la reforestation et de la grande muraille verte (ASERGMV), le PAREC-CC, présent à Bakel depuis 2022, vise à réduire les vulnérabilités au changement climatique. « Le département de Bakel fait partie du tracé de la grande muraille verte. Ici nous faisons avec nos deux piliers c'est-à-dire la résilience éco-

BAKEL : LE PAREC-CC VEUT AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DES COMMUNAUTÉS



nomique et la résilience écologique », a révélé Ibrahima Sall. « En termes de résilience économique, nous avons mis en place une ferme agricole communautaire intégrée à Bema de 20 ha. Nous aidons 13 villages que polarise la ferme à mener des activités maraîchers », souligne-t-il. Pour la résilience écologique, il a déclaré que le projet travaille à restaurer des terres dégradées, annonçant qu'ils vont bientôt réhabiliter 500 ha de terres dans le département. Ibrahima Sall s'est réjoui des activités maraîchères menées par des jeunes de manière communautaire et

individuelle en parlant d'un programme « champs-écoles-paysans ». « Nous ne voulons pas des paysans, mais des agriculteurs qui vont transformer le Sénégal. Si nous voulons que les jeunes vivent de ce métier, nous devons les former. Avec le programme champs-écoles-paysans, les jeunes auront des formations pratiques où ils vont apprendre sur toute la chaîne de valeur », a fait savoir M. Sall. Le PAREC-CC est appuyé par la coopération canadienne et de la FAO. ■

INFRASTRUCTURES

GOUDOMP : POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU POSTE DE SANTÉ DE NIAGHA

■ Par Omar Baldé

Goudomp – **La mairie de Niagha, dans le département de Goudomp, a procédé, vendredi, au village de Bantagnol, non loin de la frontière avec la Guinée Bissau, à la pose de la première pierre d'un poste de santé. « Cette cérémonie marque le début des travaux de construction d'un poste de santé moderne destiné à offrir des soins de meilleure qualité aux habitants de Niagha et des villages environnants », a déclaré, vendredi, Idrissa Baldé, maire de la commune de Niagha.**

Il intervenait lors de la cérémonie de pose de la première pierre qui a rassemblé les autorités locales et des membres de la communauté. Selon lui, cette journée marque une avancée significative pour la commune de Niagha dans le domaine de la santé. L'investissement dans les infrastructures de santé et d'autres projets et programmes permet un accès équitable et de qualité aux services sociaux de base, a-t-il soligné.

Le sous-préfet de l'arrondissement de Simbandi Birassou, Jean Paul Diatta, a exprimé sa gratitude, soulignant l'importance de cette infrastructure stratégique, située à quelques kilomètres de la Guinée Bissau. Elle polarise également plusieurs villages.

Les acteurs de la santé ont réitéré leur engagement à travailler ensemble pour le bien-être de la population



locale. Ils ont également souligné l'importance de la coopération pour atteindre des objectifs communs et améliorer l'accès aux soins de santé. La cérémonie a été marquée par la réception d'une ambulance offerte « Bamtaré Fouladou Birassou » de la diaspora.

Docteur Babacar Valentin Badji, médecin chef du district de Goudomp, s'est réjoui de ce don, « une avancée majeure », selon lui, pour renforcer la capacité de réponse aux urgences médicales. « Cet ajout crucial au parc de véhicules médicaux de Niagha permettra un transport rapide et sécurisé des patients vers les centres de soins, améliorant ainsi la prise en charge des urgences et sauvant des vies », a-t-il affirmé.

Selon Idrissa Baldé, maire de la commune de Niagha, « la construction de ce nouveau poste de santé et l'arrivée de l'ambulance représentent un pas en avant vers l'amélioration des conditions de vie et de la santé publique » dans sa collectivité territoriale. ■

SOCIÉTÉ NATIONALE
AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
(APS)

ADRESSE :

Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Momar Diong

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :

Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :

Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :

Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :

Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :

Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



AGRICULTURE

■ Par Assane Dème

Kaolack – Le projet “Gunge Mbay” (Accompagner l’agriculture) a installé 367 champs écoles paysannes dans les départements de Koungeul, Foundiougne et Nioro du Rip (centre) lors de la première campagne, a appris l’APS d’un de ses responsables. Il prévoit d’accompagner les producteurs en techniques de production des cultures d’arachides, de sésame, de mil, de sorgho et du maïs, mais également dans des activités de maraîchage.

“Pour la première campagne agricole, 367 champs écoles paysannes ont été installées dans les trois départements d’intervention du projet. De plus, 367 relais producteurs et 8207 producteurs satellites ont bénéficié des interventions du projet”, a notamment indiqué Assane Diouf, chef de projet “Gunge Mbay” grandes cultures et Gouvernance des organisations de producteurs (OP).

Ces deux projets sont financés par le Fonds national de développement agrosylvopastoral (FNDASP). Ils sont mis en œuvre par le consortium Symbiose, Eclasio et RESOPP dans les départements de Koungeul, Foundiougne et Nioro du Rip, pour une durée de deux ans (2024-2026), dans 25 communes.

Son objectif général est d’améliorer la production et la productivité des cultures oléagineuses (arachide et sésame) et céréalières (mil, maïs et sorgho) ainsi que le développement et la promotion du maraîchage dans ses zones d’intervention, a précisé Assane Diouf.

Quelque 91,75 hectares de terres ont été emblavés dans le cadre de ce projet qui vulgarise les techniques de production agroécologiques. “Le projet a donné gratuitement aux 367 relais producteurs 2,4 tonnes de semences certifiées d’arachides, 25kg de semences certifiées de sésame, 150kg de semences certifiées de mil, 308kg de semences certifiées de maïs, 55,2 tonnes de compost

LE PROJET « GUNGE MBAY » A INSTALLÉ 367 CHAMPS ÉCOLES PAYSANNES DANS LES RÉGIONS DE KAFFRINE, FATICK ET KAOLACK



amélioré (Tossal), 7,88 tonnes d’inoculum et 11,2 tonnes de terra calco”, a signalé Assane Diouf.

S’exprimant dans un entretien avec l’APS, samedi, dans le cadre d’un forum organisé en marge de la neuvième édition de la Foire internationale de Kaolack (FIKA), il a expliqué qu’“à travers cette activité, nous avons voulu accompagner nos producteurs à exposer et à montrer ce qu’ils produisent dans leurs zones d’intervention”.

“Nous les accompagner dans l’agroécologie en les formant aux techniques agroécologiques et aux techniques liées au respect de l’environnement et à une agriculture

respectueuse de l’environnement”, a expliqué M. Diouf. L’objectif de l’activité est de faire participer les “producteurs champions”, bénéficiaires du projet, à la FIKA pour qu’ils puissent faire la promotion de leur production mais aussi découvrir d’autres innovations qui pourraient les intéresser.

En 2025, le projet compte installer 372 champs écoles paysannes, former 372 relais producteurs et 10 050 producteurs satellites, installer 15 parcelles vitrines, acheter 18 kits testeurs pour la pédologie et contractualiser avec l’initiative “JOKOLANTÉ” pour faire accéder l’information climatique à 372 relais producteurs. ■

HYDRAULIQUE

LANCEMENT OFFICIEL DES TRAVAUX DE DEUX INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES À RICHARD-TOLL

■ Par Oumar Gaye

Richard-Toll – Le ministre de l’Hydraulique et de l’Assainissement, Cheikh Tidiane Dièye, a lancé, vendredi, les travaux de construction d’une usine de traitement et d’un château d’eau à Richard-Toll qui vont renforcer l’alimentation en eau potable dans le nord. “Nous sommes réunis aujourd’hui à Richard-Toll pour procéder au lancement de l’usine de traitement de la station d’eau potable et d’un château d’eau, qui vont améliorer les conditions de distribution dans la ville”, a expliqué le ministre.

M. Dièye s’exprimait lors de la cérémonie de lancement des travaux, en présence du gouverneur de Saint-Louis, Al Hassan Sall, du Directeur général de la Société nationale des eaux du Sénégal (SONES) et de plusieurs élus locaux. L’usine de traitement va fournir à la



ville 14 000 m³ d’eau supplémentaire par jour. Ce volume vient s’ajouter au 4000m³ déjà disponibles et distribués par trois châteaux d’eau d’une capacité cumulée de 1100m³/ par jour. Ces deux ouvrages vont “régler définitivement » le problème lancinant auquel sont confrontés les populations, a dit M. Dièye, soulignant que la réalisation de ces infrastructures permettra de “répondre favorablement aux besoins en eau d’une population qui ne cesse de croître ces dernières années. Une situation

qui a d’ailleurs été à l’origine des problèmes d’eau récurrents enregistrés dans la ville d’après Cheikh Tidiane Dièye. “Notre ambition est de faire en sorte que les demandes des populations en eau potable soient satisfaites, à l’horizon 2050”, a-t-il dit. Outre cette production, Cheikh Tidiane Dièye annonce l’installation d’un dispositif avec un réseau de 91 km de long qui va faciliter l’accès à l’eau aux populations des localités environnantes. ■

ENVIRONNEMENT

■ Par Abdoulaye Badji

Dakar – Le parc forestier et zoologique de Hann, un sanctuaire de la biodiversité situé en plein cœur de Dakar, la capitale sénégalaise, accueille au quotidien un public divers d'enfants et d'adultes venus d'horizons divers pour y mener des activités de loisirs, sportives, récréatives ou de ballades au milieu des écosystèmes.

Une enquête sur la fréquentation des usagers du parc, menée en septembre 2024 par deux étudiantes stagiaires de l'Institut supérieur d'enseignement professionnel (l'ISEP) de Bignona, révèle que les enfants de 0 à 18 ans qui fréquentent le parc représentent 13,45%.

La tranche d'âge de 18 à 64 ans constitue 81,82% des visiteurs et les plus de 64 ans représentent 4,73%, indique un document dont l'APS a obtenu copie auprès de la direction des parcs forestier et zoologique de Hann. L'étude précise que 26% de ces visiteurs viennent au parc pour faire des ballades, 21% pour visiter le zoo, 15% pour contempler la nature, 14% en quête de tranquillité, 9% pour faire du sport, 8% pour pique-niquer, 5% pour visiter le jardin botanique. Les campeurs font 2%.

Ces données illustrent bien la place et l'importance qu'occupe cet écosystème dans la vie des populations. Il assure ainsi une fonction récréative mais aussi écologique, et surtout de conservation de la biodiversité floristique et faunique. Il remplit également une vocation socio-éducative, culturelle et économique.

Créé en 1903, sous la forme d'un jardin public relevant du service de l'agriculture par le gouverneur d'Afrique occidentale française (AOF), Martial Henri Merlin, cet écosystème a été classé parc forestier et zoologique, le 29 août 1941.

Après la période coloniale, l'Etat du Sénégal a confié à partir de 1974, la conservation de la richesse floristique et faunique du parc forestier et zoologique à la Direction des eaux, forêts, chasses et de la conservation des sols, qui mettra en place dans cette dynamique, la Direction des parcs forestier et zoologique de Hann. Le parc s'étend sur une superficie de 50 hectares, sur un périmètre bien sécurisé contre la pression foncière et l'urbanisation galopante à Dakar, avec une clôture en mur.

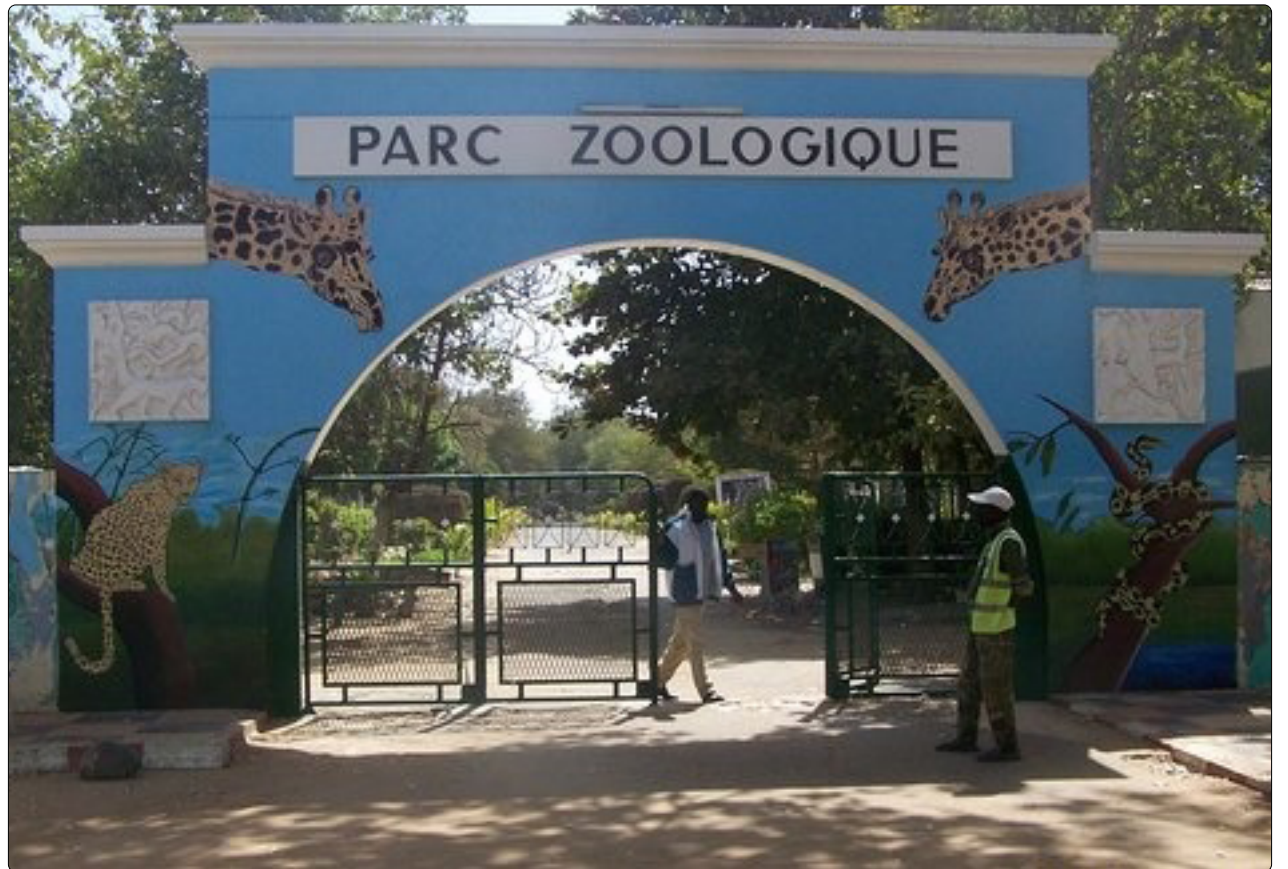
Le parc forestier et zoologique de Hann est constitué d'un zoo, d'une formation forestière naturelle, d'un plan d'eau (lac) qui joue un rôle important dans la rétention des eaux pluviales et l'atténuation de risques d'inondation dans la zone. Il sert aussi de cadre de vie à des oiseaux d'eau.

Le parc abrite également un Centre d'éducation environnementale avec un jardin ethnobotanique éducatif qui sert de cadre de recherche scientifique aux institutions et organismes comme l'UCAD, l'ISRA/DRPF, l'IRD, l'EISMV, dans l'amélioration des connaissances sur les végétaux et de la faune. Des écoles de formation y envoient aussi leurs élèves et étudiants pour des stages de formation. Le jardin ethnobotanique joue ainsi un rôle très important dans la valorisation des plantes.

La Direction des parcs forestier et zoologique, a d'autre part, autorisé des partenaires privés à s'installer dans le parc pour offrir des services attractifs (aires de jeux, ballades, détente) aux visiteurs, sur la base de protocoles signés.

Aujourd'hui, le parc est confronté à une mortalité élevée d'espèces forestières, une baisse des effectifs et vieillissement des animaux en captivité du zoo, à des problèmes d'inondation et dégradation de ses installations et équipements.

ECOSYSTEME / PARC FORESTIER ET ZOOLOGIQUE DE HANN : UN SANCTUAIRE DE LA BIODIVERSITÉ AU CŒUR DE DAKAR EN QUÊTE DE RENAISSANCE



Des cages de captivité vétustes

Des problèmes qui ont poussé la Direction des parcs forestier et zoologique de Hann à initier des politiques de sauvegarde des écosystèmes tout en s'ouvrant vers des partenaires privés pour améliorer l'attractivité et l'animation interne, dans un contexte marqué par une insuffisance chronique du budget de fonctionnement alloué par l'Etat.

Le parc zoologique, un des grands points d'attraction, s'étend sur 7 hectares dont 4 aménagés. Il abrite 237 animaux en captivité dans de bonnes conditions sécuritaires. Les pensionnaires en captivité sont composés entre autres de lions, de crocodiles, de chimpanzés, d'hyènes tachetées et rayées, de typhons de séba, d'antilopes, phacochères, des singes (...). Ces animaux à nourrir et soigner sont répartis dans des cages, volières et enclos, séparés par des allées en pavé pour faciliter les déplacements des visiteurs, à l'intérieur du zoo.

L'axe principal qui relie l'entrée principale du zoo au bâtiment abritant le service administratif des agents du parc, situé au fond du parc zoologique, est aménagé de part et d'autre, avec des plantes, des fleurs, des bancs publics et un jet d'eau au niveau d'un rond-point.

Sur la partie droite de cet axe, se trouve après l'entrée du zoo, la mare aux crocodiles. Des cages abritant deux hyènes rayées, des singes rouges, des babouins viennent meubler un décor qui rappelle la jungle. Tout à fait au fond du zoo, près du bâtiment administratif, se trouvent les lions dans des cages bien sécurisées, sous la vigilance des gardes.



Sur place, le major Amacumba Mbodj, responsable du parc zoologique de Hann, supervise en compagnie de ses hommes, la préparation de la ration alimentaire des singes. Le menu du jour est composé de fruits, de pains de farine et légumes.

"S'agissant de l'alimentation des six lions du zoo dont quatre mâles et deux femelles, nous avons un fournisseur qui nous livre des ânes et des chevaux bien portants, qu'on abat pour l'alimentation des carnivores", a expliqué

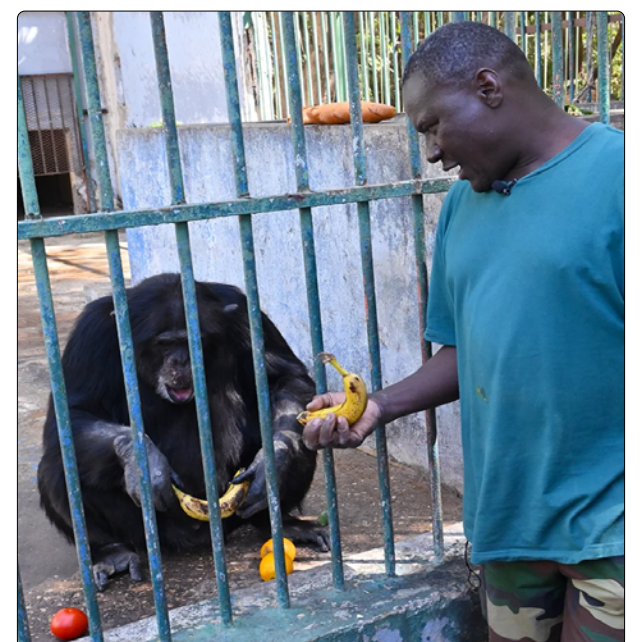
le responsable du zoo de Hann. "Auparavant, un diagnostic est fait sur la qualité de la viande avant de la donner aux lions", a-t-il précisé, debout à côté de la cage en grille métallique renforcée des lions.

Présentant "Matar", nom donné à un des deux lions, il a souligné qu'il est l'unique survivant d'une lionne venue du Maroc et qui avait mis bas quatre lionceaux dont les trois sont morts. "Ce lion assez connu des visiteurs a aujourd'hui 15 ans et 17 ans pour le plus âgé du groupe des félins", a-t-il indiqué.

Le major a souligné qu'un lion dans la nature peut vivre jusqu'à 22 ans au minimum, si les conditions sont réunies. "En captivité, leur espérance de vie, peut dépasser 22 ans. Ici, le lion le plus vieux a 17 ans", a-t-il ajouté.

Concernant toujours l'alimentation des carnivores, il a signalé l'existence d'un cheptel de quatre hyènes tachetées et rayées et d'un vautour sauvage, à alimenter avec de la viande. "Chez les crocodiles, on ajoute parfois de la volaille", a-t-il ajouté.

Pour la prise en charge sanitaire des animaux, il a renseigné que la Direction des parcs forestier et zoologique, a recruté un docteur vétérinaire spécialisé en santé animale. "Un agent technique d'élevage qui s'occupe de l'alimentation et un budget pour l'alimentation des animaux, ont été également mis en place par les autorités", a-t-il ajouté.



Les pensionnaires ont une alimentation très variée. Des rations équilibrées et complètes sont distribuées régulièrement pour les maintenir dans un état satisfaisant d'animaux en captivité. Des oligo-éléments et des avitaminoses sont ajoutés à l'alimentation pour parer à une carence éventuelle.

Des opérations de déparasitage et de vaccination sont régulièrement menées. Les cages et les enclos sont quotidiennement aseptisés et l'ensemble du parc est souvent traité pour lutter contre les insectes vecteurs de maladies.

Le zoo reçoit également des dons alimentaires de cuisses et caisses de poulets, des carcasses de moutons, de bovins, de la viande, des poissons, du foie importé, pains, des fruits, légumes et autres produits consommables par les animaux, indique un document. Toutefois, le major Amacoumba Mbodj, n'a pas manqué de déplorer les conditions de captivité des animaux, particulièrement des lions dans des cages carrelées. "Les carreaux occasionnent souvent des blessures aux ongles des lions", a-t-il déploré. conditions de captivité des animaux, particulièrement des lions dans des cages carrelées. "Les carreaux occasionnent souvent des blessures aux ongles des lions", a-t-il déploré.

Il a rappelé que les lions vivaient jusqu'en 2021 dans deux fosses aménagées, à cet effet, un milieu plus proche de leur mode de vie dans la nature. "Mais il se trouve que depuis cette année, les félins ont été transférés, des fosses aux cages carrelées, à la suite de fortes pluies diluviennes enregistrées, entraînant une inondation des fosses causée par le débordement du plan d'eau du parc », a-t-il expliqué.

Il a assuré que les nouvelles autorités du parc sont en train d'œuvrer pour libérer, les fosses aux lions des eaux pluviales, avec l'appui d'un partenaire privé qui est venu inspecter les lieux, la semaine dernière. "Dès 2025, il est prévu un réaménagement du parc", a-t-il indiqué, ajoutant que "le partenaire propose un plan d'aménagement du zoo, une réhabilitation des enclos et équipements vétustes en plus d'un repeuplement du zoo".

Il a rapporté que des visiteurs se plaignent souvent du fait qu'ils trouvent tout le temps, les mêmes espèces d'animaux dans le zoo. Ces animaux, dit-il, ont été pour la plupart abandonnés et récupérés à bas âge par le zoo.

En ce qui concerne le repeuplement du zoo, le major a expliqué que les responsables du parc ne peuvent pas prendre le risque d'introduire de nouvelles espèces, si les enclos ne sont pas bien réaménagés. Il renseigne toutefois qu'un projet est en place pour un repeuplement du zoo où plusieurs cages sont vides, n'ayant plus de pensionnaires.

Par ailleurs, il a relevé qu'avec le temps les installations du zoo sont devenues vétustes. "Des murs tombent et il nous faut refaire les grilles de sécurité, faire un réaménagement du zoo avant d'introduire de nouvelles espèces. Au courant de cette année, nous voulons en priorité, récu-



pérer les fosses aux lions", a-t-il insisté.

Le responsable du parc zoologique a souligné l'importance du rôle éducatif du zoo visité régulièrement par des écoliers venus de partout au Sénégal. "Les visiteurs viennent de tout le Sénégal, particulièrement des écoles françaises et coraniques. Ces derniers bénéficient d'une réduction de 50% des prix appliqués sur le billet ", a-t-il indiqué.

Selon des statistiques obtenues auprès de la Direction des parcs forestier et zoologique de Hann, le zoo a enregistré sur la période de février à septembre 2024 : 52 906 visiteurs avec réduction (élèves), 6. 484 visiteurs enfants, 14. 819 visiteurs adultes. Les recettes d'entrée enregistrées par le parc zoologique de Hann sur cette même période s'élèvent à 12 000 000 francs CFA.

Cependant, le parc n'a pas enregistré de recettes d'entrée durant le 4-ème trimestre (octobre-décembre) de l'année 2024, car le stock de billets d'entrée est épuisé. Une situation qui n'a pas encore évolué et qui fait perdre des millions de francs CFA au Trésor public où toutes les recettes d'entrée du parc sont intégralement versées.

42% des enquêtés souhaitent un repeuplement du zoo de Hann



Au vu des nombreux défis, le lieutenant-colonel, Ndeury Diaw, directeur des parcs forestier et zoologique de Hann, a indiqué que des actions de sauvegarde des installations sont prévues, notamment la réhabilita-

tion en priorité des fosses aux lions pour remettre ces félins dans leur cadre de vie. Il a expliqué qu'un retour des lions dans leur habitat originel permettra de récupérer des cages pour augmenter l'espace de captivité des primates (singes).

Concernant les animaux sauvages herbivores, il a informé que le parc n'a pas de problème d'espace pour ces pensionnaires. "Ce qu'il faut faire pour ces animaux, c'est de réduire leur mortalité, en traitant le sol pour qu'il y ait moins de parasites », a-t-il expliqué.

L'ingénieur des eaux et forêts, a indiqué que l'autre action prioritaire prévue pour le zoo, porte sur son repeuplement. Il a expliqué qu'il "ne peut se faire qu'à travers de nouvelles acquisitions d'espèces rares provenant de réserves naturelles privées et par la reproduction, tout en travaillant à améliorer les conditions de captivité".

Il a avoué que le parc zoologique est confronté à une baisse de ses pensionnaires en captivité. "Les animaux qui étaient là ont vieilli. Ils naissent grandissent et meurent. Malheureusement, les pertes enregistrées n'ont pas été remplacées. Ce qui a entraîné une diminution des pensionnaires", a-t-il expliqué.

"Mais malgré tout, a-t-il dit, il ne sert à rien de repeupler le parc zoologique sans au préalable améliorer les conditions de détention des pensionnaires".

Pour la sauvegarde du parc forestier et zoologique, le lieutenant-colonel pense qu'il faut renouveler les équipements vétustes du zoo, et lutter contre l'agression naturelle causée par le débordement du lac, en 2021. Situé vers la partie est du parc, dans une zone de dépression, le plan d'eau s'est formé à l'intérieur, suite à



l'obstruction du réseau d'évacuation des eaux pluviales accentuée par la construction d'habitations dans la zone tampon.

Le parc forestier, situé dans la zone de captage, a une richesse floristique composée de 317 espèces (Index seminum, 2001) provenant des différentes zones phytogéographiques. Il est constitué essentiellement d'une forêt classée qui a enregistré en 2021 une inondation. Ce phénomène naturel avait à l'époque fait tomber une partie du mur de clôture sous la forte pression des eaux pluviales.

"Aujourd'hui, encore des écosystèmes endommagés du parc forestier par cette inondation ne sont pas encore récupérés. La menace pèse toujours sur l'état de ces écosystèmes forestiers où nous constatons une forte mortalité d'arbres, causée par la longue stagnation des eaux", a alerté le lieutenant-colonel.

Le lieutenant-colonel Ndeury Diaw, directeur des parcs forestier et zoologique de Hann

Il a indiqué que des efforts ont été faits par la Direction depuis deux ans dans la lutte contre l'inondation des écosystèmes forestiers. "Ils ont permis de réhabiliter le réseau de drainage des eaux pluviales du parc forestier, avec un chenal de plus de 100 mètres réalisé l'année passée, pour évacuer le surplus d'eaux du lac vers la mer", a-t-il indiqué.

"Il sera complété par un pavage, une augmentation de la capacité de rétention du lac pour éviter des débordements pouvant impacter d'autres parties du parc", a-t-il ajouté. Selon lui, «plus, le lac aura la capacité de maintenir l'eau, moins il y aura de l'eau dans les autres parties du parc».

Un sous financement des activités de conservation de la biodiversité

Le lieutenant-colonel a indiqué que le parc est confronté à ces trois grands défis qu'il va falloir résorber. "Pour résorber ces défis, la direction des parcs forestier et zoologique, sous la tutelle de la Direction des eaux et forêts, a jugé nécessaire d'élaborer un projet appelé Projet de renforcement et d'amélioration de la qualité des services du parc d'un coût de 1,3 milliard de franc CFA", a déclaré le lieutenant-colonel, Ndeury Diaw.

"Ce projet d'une durée de cinq ans s'articule autour de piliers comme : la rénovation, réhabilitation, amélioration des installations techniques vétustes et hors d'usage du parc zoologique", a-t-il précisé.

Il a ajouté que la direction des parcs forestier et zoologique est à «la recherche de partenaires» pour financer ce projet. "Mais en attendant, l'Etat a pris l'engagement de mettre des fonds à notre disposition pour 2024-2025 dans le cadre du Budget consolidé d'investissement (BCI)", a-t-il signalé. "Nous allons donc, avec le BCI procéder en fonction de la priorité du moment procéder à la réhabilitation des deux fosses aux lions occupées par des eaux pluviales depuis 2021", a-t-il annoncé.

Le lieutenant-colonel a invité les autorités centrales à accompagner la direction des parcs forestier et zoologique dans sa politique de conservation. "Nous avons la volonté, mais il faut que l'Etat nous accompagne en mettant les moyens qu'il faut pour la préservation de la biodiversité. Il va falloir faire un effort. La conservation n'a pas de prix mais à un coût. Il va falloir que l'Etat supporte en mettant le minimum de moyen nécessaire, surtout pour les animaux sauvages du zoo", a-t-il lancé.

"Aux populations, nous demandons de s'intéresser au parc, c'est comme ça qu'on va faire vivre le parc dans son ensemble. J'invite les populations à s'impliquer spontanément pour résoudre les problèmes du parc", a-t-il ajouté. Il a indiqué en outre que le parc dispose d'un budget de fonctionnement modeste provenant de l'Etat. "Le seul site

du parc qui génère des recettes reste le parc zoologique à partir des billets d'entrée et il se trouve que toutes ces recettes sont versées au Trésor public. Donc, le parc n'a pas la possibilité de créer des ressources financières et de les réutiliser", a-t-il déploré.

Le parc s'ouvre vers des partenaires privés pour améliorer son attractivité

Le parc forestier et zoologique de Hann, ne compte que sur l'appui de l'Etat pour prendre en charge tous les besoins de conservation. Une réalité qui a poussé, la direction à s'ouvrir aux partenaires privés pour les inciter à investir dans des services de divertissement, en vue de renforcer l'attractivité et le rayonnement du parc.

Il a annoncé que les protocoles liant la direction des parcs aux privés seront évalués pour plus d'impact positif. Selon lui, "si on a jugé utile d'introduire certains partenaires, c'est pour uniquement augmenter l'attractivité du parc". "Nous allons évaluer tous ces protocoles et revoir le type de collaboration, dans le but de les amener à mieux contribuer à l'attractivité du parc, et donc attirer

plus de visiteurs", a-t-il encore souligné. Il a souligné que les gens pensent souvent que le parc, c'est uniquement le zoo alors qu'il y a d'autres services offerts comme le bois sacré, un lieu cultuel où les chanteurs viennent tourner régulièrement des clips, une zone de pique-nique, rebaptisée "képar-gui" ou encore un reptilium, le premier en Afrique de l'Ouest.

Une enquête sur la perception des usagers du parc, menée par les deux étudiantes stagiaires de l'Institut supérieur d'enseignement professionnel (l'ISEP) de Bignona, révèle également que 42% des enquêtés ont émis le souhait d'un repeuplement du zoo, 21% l'amélioration de la propreté, 9% l'aménagement du parc.

Sept pour cent sont pour la mise en place d'une grande boutique, 4% la réhabilitation des pistes, 4% la confection de bancs publics et de tables, 3% la formation des guides, 3% l'installation des panneaux d'indication, 3% la mise en place d'un bon restaurant, 2% l'installation d'un multiservice et 3% l'augmentation du nombre de toilettes publiques, ajoute la même source. ■



CULTURE

■ Par Aissatou Bâ

Dakar – Le politologue Aziz Salmone Fall, membre du groupe de recherche et d'initiative pour la libération de l'Afrique (GRILA), a déclaré, vendredi, que de nombreuses trouvailles ont corroboré la vision et l'intelligence des analyses de Cheikh Anta Diop (1923-1986).

"(...) de nombreuses trouvailles sont venues corroborer sa vision, l'intelligence de ses analyses, sa perspicacité et surtout son courage politique", a-t-il dit lors d'une conférence à l'occasion de la commémoration du 39ème anniversaire de la disparition du savant sénégalais.

Au cours de cette rencontre axée sur le thème : "Sciences et politiques pour l'avènement et le développement de l'Afrique souveraine", le politologue a souligné, qu'aujourd'hui, "il peut paraître illusoire de parler de fédéralisme, car en réalité beaucoup de nations ont eu le temps de se cristalliser et c'est ce que Cheikh Anta avait écrit".

Rappelant le legs de Cheikh Anta Diop, il a invité les jeunes à s'emparer du travail du savant, "ce patrimoine extraordinaire que le pays devrait magnifier". A propos du « sursaut souverainiste » noté dans la sous-région, il a encouragé les jeunes à s'emparer du processus et à en comprendre les ressorts de façon "critique". "(...) et il faut aussi qu'ils luttent contre la rapacité des nouveaux

« DE NOMBREUSES TROUVAILLES CORROBORENT LA VISION DE CHEIKH ANTA DIOP », SELON UN POLITOLOGUE



acteurs qui vont venir pour remplacer ceux qu'on pense partis, car ils ne sont jamais partis, ils ne font que se redéployer et miniaturiser leurs forces. L'impérialisme ne recule jamais", a souligné M. Fall.

Selon lui, il revient aux jeunes africains de construire la refondation de ce "front continental" dans un élan contre "l'impérialisme collectif".

L'historien et homme politique Cheikh Anta Diop est né le 29 décembre 1923 à Thiéyou dans la région de Diourbel

(Centre) à 143 Km de Dakar. Décédé le 7 février 1986, à Dakar, Cheikh Anta Diop a été inhumé dans son village natal. Ses travaux sur l'Egypte ont mis l'accent sur l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiales.

La confrontation, au Sénégal, de l'historien Cheikh Anta Diop avec le grammairien Léopold Sédar Senghor, est souvent citée comme l'un des épisodes intellectuels et politiques les plus saillants de l'histoire contemporaine du pays. ■

HOMMAGE : BAKARY SARR ANNONCE LA CRÉATION DU PRIX ALIOUNE BADARA BÈYE POUR LE THÉÂTRE

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – Le Secrétaire d'Etat à la Culture aux Industries culturelles et créatives et au Patrimoine historique, Bakary Sarr a annoncé, vendredi, la création du "Prix Alioune Badara Bèye pour le théâtre" en hommage au défunt président de l'Association des écrivains du Sénégal (AES) dont "l'œuvre et l'engagement demeurent vivants".

"C'est le lieu d'annoncer la création du Prix d'Alioune Badara pour le théâtre (...)", a déclaré M. Sarr. Il présidait au théâtre national Daniel Sorano l'hommage dédié à l'écrivain dramaturge, Alioune Badara Bèye décédé le 1er décembre 2024 à l'âge de 79 ans.

Bakary Sarr a salué la collaboration entre Sorano, l'AES et l'association des artistes comédiens du théâtre sénégalais pour cet hommage "d'une grande portée symbolique et historique".

"Alioune Badara Bèye n'était pas seulement un homme de culture, il était un passeur de savoirs, un bâtisseur d'avenir, un défenseur du théâtre et des arts vivants qui croyait en la force du verbe et du récit pour éduquer, émanciper et éveiller les consciences", a fait savoir Bakary Sarr devant des diplomates dont l'ambassadeur de la République du Cameroun, doyen du corps diplomatique, des membres de la famille de Alioune Badara Bèye, des écrivains, du représentant de la famille layenne, entre autres.

Il estime qu'en rendant hommage à "cet homme d'exception, nous célébrons une vie entièrement dédiée à l'art et à la transmission". "Nous nous engageons, à travers cette cérémonie, à perpétuer son héritage et à poursuivre son combat pour un Sénégal où les arts et les lettres continueront de briller. Alioune Badara Bèye nous a quittés, mais son œuvre et son engagement demeurent vivants, que son exemple continue d'inspirer les générations pré-

sentes et futures", a dit le secrétaire d'Etat à la Culture.

Alioune Badara était "le guide de la famille Bèye et l'icône de la littérature", a salué son frère cadet Alassane Bèye. "Le 1er décembre, sous une fin pluie, le ciel s'est assombri marquant la fin d'une mission essentiellement consacrée à la culture, un homme multidimensionnel, 52 ans de présence culturelle ont rythmé le parcours", a-t-il dit.

Le représentant du khalife général des Layennes, Diaw Thiaw Laye, est revenu sur la dimension religieuse de Alioune Badara Bèye, évoquant sa "foi" en Allah et à son Prophète Mohamed (PSL). Le directeur du livre et de la lecture, Ibrahima Lo, a invité les héritiers de l'Association des écrivains du Sénégal à s'engager pour l'avenir de cette institution portée par Alioune Badara pendant des années.

Selon le directeur général du Théâtre Daniel Sorano, Ousmane Baro Dione, le défunt dramaturge a marqué la vie culturelle sénégalaise par sa contribution et son engagement. Alioune Badara Bèye a été PCA de Sorano de 2001 à 2022 en participant à l'orientation des grandes politiques de ce temple de la culture.

La pièce "Nder en flamme" qui retrace le sacrifice des femmes de Nder et l'engagement pour son peuple du prince héritier Yérim Mbagnick ont été présentés par le comédiens de Sorano en complicité avec d'autres venant des troupes privées et des étudiants du conservatoire de théâtre de l'école nationale des arts.

La comédienne Joséphine Zambo, ancienne pensionnaire de Sorano, venue rendre hommage à Alioune Badara Bèye, a salué la reprise de cette pièce par les jeunes, les invitant à « travailler, encore travailler ». "Je suis venue à Sorano pour rendre hommage à Alioune Badara Bèye (...) c'était mon ami et notre amitié s'est consolidée surtout



quand nous avons joué +Nder en flamme+ et que je jouais le rôle de Diéréby [l'épouse du prince héritier du walo Yérim Mbagnick]. Il m'a dit Joséphine, je n'aurais jamais imaginé une Diéréby de cette façon et je suis certain que je ne verrais jamais une telle Diéréby", raconte-t-elle.

Né le 28 septembre 1945 à Saint-Louis, Alioune Badara Bèye était à la fois dramaturge, auteur notamment de pièces historiques, poète, romancier et éditeur. Il a été le coordonnateur du troisième Festival mondial des arts nègres (FESMAN III), qui s'est tenu du 10 au 31 décembre 2010 à Dakar. Alioune Badara Bèye a également été président de la Fédération internationale des écrivains de langue française. On retrouve dans sa riche bibliographie les pièces de théâtre "Dialawali, terre de feu" (1980), "Le sacre du ceddo" (1982), "Maba, laisse le Sine", (1987). ■

PÊCHE

■ Par Amadou Thiam

Kanel – Le marigot “Patowel”, situé à 7 kilomètres de la commune de Kanel, a été ouvert, samedi, à la pêche, après un repos biologique d’environ cinq mois, pour le grand bonheur des pêcheurs. Ces derniers, venus des villages environnants et d’autres localités lointaines, espèrent pendant un mois de très bonnes prises dans ce cours d’eau très riche en poissons. Depuis deux jours, la berge du marigot est devenue très animée. “Une base vie” où sont venues s’installer des familles entières dans des cases de fortune confectionnées avec des bâches, des tissus et de palissades. Certaines sont même venues avec leur bétail.



Ce samedi, 8 février 2025, est une date attendue par tout le monde. Les occupants du site transformé en hameau, viennent de se réveiller. Certains sortent de leurs chambres, alors que d’autres, gagnés par le froid matinal, se mettent sous le soleil. Tout prêt de la berge, des femmes ont installé des tables pour vendre de l’eau, des fruits. A côté d’elles, un groupe de jeunes et d’adultes s’affairent à terminer un grand filet qui sera lancé dans l’eau pour marquer officiellement l’ouverture du marigot “Patowel” à la pêche. Il faudra plusieurs bras pour mettre le dispositif dans l’eau. Le filet multicolore occupe déjà une grande partie de la pirogue qui doit le transporter au milieu du cours d’eau.

Des prières pour une bonne pêche

Assis sur le grand filet, trois adultes attendent le feu vert de Bala Sall, un vieux vêtu d’une tenue rouge en train de faire les derniers réglages « mystiques ». Sur un récipient rouge, il a mis de l’eau bénite. Il choisit des personnes de confiance pour qu’elles formulent des prières pour le début des activités. Derrière lui, on entend en langue pulaar, un homme prier pour que la pêche de cette année soit bonne. Sous l’autorisation du vieux Sall, la pirogue se déplace pour rejoindre un groupe de jeunes munis de pagaies prêts à faire glisser leurs embarcations dans les eaux du “Patowel”.

Bala Sall, le président de l’Association départementale des pêcheurs de Kanel, a une vie liée à ce marigot au bord duquel se trouvait jadis un village de pêcheurs. « Je suis né ici à Patowel, à l’époque, le site était habité, avec plus d’une centaine de maisons. Mes parents y ont vécu avec comme activité la pêche. Mon père est enterré ici », explique le pêcheur.

Pour lui, en plus de cette activité, le fait de se retrouver, de discuter, d’échanger sur le secteur de la pêche est déjà

un aspect important. Il estime aussi très important le fait d’offrir du poisson à des familles. La vente est également très encouragée ici. « Je viens ici depuis 1974. Mes parents ont pêché toute leur vie. Avant, on y restait sept mois. Des familles entières y logeaient pendant tout ce temps. Patowel était un village. C’est après que les gens ont quitté le lieu pour aller vivre à Kanel », explique Amadou Tidiane Sy, un pêcheur. Egalement agent à la mairie de Kanel, Sy compte passer à “Patowel” un mois, la durée autorisée par le service régional des pêches.

Cet événement qui se tient deux fois par an revêt un aspect très culturel. Des personnes sont venues d’Arame, un village du département de Podor, pour participer à la campagne. Elles sont accompagnées de Ndiaye Seydou Amadou, un écrivain mauritanien originaire de Djinga, en Mauritanie.

« Ousmane Kouro, un pêcheur originaire de Tiguéré Ciré, de retour de la guerre mondiale 1914/1918 est venu s’installer ici à Patowel. Par la suite, il a été rejoint par d’autres pêcheurs. Depuis lors, une date a été calée pour lancer l’ouverture officielle de cette activité », explique l’écrivain. Selon lui, l’origine du nom “Patowel” s’explique par le fait que le cours d’eau est riche en produits halieutiques, précisant que plus de 22 espèces y sont répertoriées.

Ndiaye Seydou Amadou rappelle que “Patowel” était un village habité par différentes communautés, dont des pêcheurs, plus connus sous le nom de “Soubalbé”. Il souligne que Guélaye Aly Fall, un chanteur de “Pekaan”, “une forme littéraire traditionnelle” propre aux pêcheurs du Fouta, y est venu, dans les années 50, trouver Ousmane Kouro, le précurseur. Selon l’historien, c’est pour cette raison qu’une délégation d’Arame est venue assister à la cérémonie. Pour marquer leur présence, ils se sont mis à chanter les louanges des pêcheurs. Au bord de l’eau, les activités ont déjà démarré avec le lancement des

filets. C’est ainsi que le départ est donné pour l’ouverture officielle de la pêche sur le marigot de “Patowel”.

Fermeture temporaire du marigot

« Ce marigot est un espoir de toute la communauté. Il est lié au Jowol, il fait cinq kilomètres de long, entre 80 à 100 mètres de large, une profondeur moyenne de quatre mètres. C’est ici où se retrouvent les pêcheurs des villages environnants », explique Toumany Macky Mané, Inspecteur régional des pêches, venu superviser l’ouverture.

Les acteurs sont constitués en groupements, souligne-t-il, ajoutant que dans le cadre de la cogestion, le site est fermé à la pêche de manière temporaire. Selon lui, les pêcheurs réunis en associations définissent les règles d’exploitation et de gestion. Des comités de surveillance sont mis sur pied pour veiller à la fermeture du marigot pendant cinq à six mois. « La fermeture va permettre aux poissons de se développer. Nous attendons, pour cette première campagne de l’année, une production de 150 tonnes pour 30 jours de pêche », souligne M. Mané. Quelques minutes après le lancement des filets, le groupe dirigé par Bala Sall ne pêche que de petits poissons. Certains sont remis dans l’eau, alors que beaucoup d’autres sont ramassés par des enfants et des femmes qui les rassemblent dans des sacs.

A quelques vingtaines de mètres de là, la famille Sy s’en tire mieux. Les pêcheurs ont capturé “un capitaine” et de gros poissons, devant un public de curieux et d’autres personnes venues chercher du poisson. Sur le site, les grosses espèces se vendent jusqu’à 55 000 francs CFA. Les femmes qui ont obtenu du poisson retournent au village pour préparer les repas. Le poisson offert est parfois revendu par les bénéficiaires. Pour d’autres, le produit est destiné à la consommation famille. ■